

Les 30 Bretons qui innovent (suite)

► **Suite de la page 136**
équipements pour la TNT au format DVB-T2: «C'est l'équivalent de la 4G pour la télé, plus performante», explique Régis Le Roux. Enensys a ainsi développé des brevets qui permettent «d'optimiser le spectre de fréquence, afin qu'un opérateur diffuse plus de chaînes et en meilleure qualité», précise-t-il. Et ça cartonne: la société rennaise fait 10 millions d'euros de volume d'affaires pour 20% de résultat net, surtout à l'étranger (Afrique, Asie, Russie...): «Certains pays passent directement de la norme analogique à la DVB-T2», affirme cet ingénieur, en espérant néanmoins se développer dans l'Hexagone, avec l'arrivée à terme de l'ultra HD.

VINCENT MARCATTÉ, 51 ans, vice-président d'Orange Labs
Si cet ultraconnecté porte plusieurs casquettes, toutes sont étiquetées «innovation». Il est vice-président d'Orange Labs, la division R&D d'Orange qui compte deux antennes centrées sur le multimédia à Rennes et Lannion. Là, il est en charge de l'«open innovation», des collaborations innovantes entre l'opérateur et des industriels (Samsung, Alcatel), et de divers programmes européens de compétitivité. Vincent Marcatté préside également le pôle Images & Réseaux de Lannion, qui aide les entreprises régionales à aller vers le numérique.

Et préside enfin l'IRT B <> com, un «campus physique» d'open innovation mettant notamment en relation des entreprises de toutes tailles et des universitaires pour innover dans les nouvelles technologies et dans les réseaux à très haut débit.

JEAN-LOUIS DE ORO, 55 ans, boulangerie Pain d'Epices
Ce boulanger quiberonnais enrageait de voir ses kouign-amman et autres fars bretons invendus dépérir après quelques jours et s'est mis en tête d'élaborer un système de conservation. «Après quelques mois d'essais en partenariat avec une conserverie, je suis parvenu à cuire le produit dans une boîte. Le goût est intact et le gâteau se conserve vingt-quatre mois», raconte Jean-Louis de Oro. Son innovation a déjà convaincu une centaine de points de vente en Bretagne, auxquels il fournit près de 30 000 boîtes par an, dont la biscuiterie La Trinitaine.

GUILAUME PRIGENT, 40 ans, P-DG de Diateam
En voilà un que l'affaire Snowden arrange bien: «J'ai prêché dans le désert pendant dix ans, aujourd'hui tout le monde se met à s'intéresser à la sécurité des systèmes d'information!» Et

notamment à Hynesim (pour Hybrid network simulation), le logiciel élaboré par Diateam pour la Direction générale de l'armement (DGA): «Le but est de s'entraîner à des situations de crise ou de cyber-attaque par exemple, mais sans les coûts d'une expérimentation grandeur nature», explique cet ingénieur en informatique brestois. Thales, des centrales hydrauliques et des groupes étrangers ont demandé à ce «passionné du hacking depuis l'enfance» de les entraîner à protéger leurs données et leurs installations.

DANIEL ROULLIER, 77 ans, P-DG du groupe Roullier
Ce n'est pas parce qu'on est un géant qu'on ne doit pas innover. Né en 1959 à Saint-Malo, le groupe Roullier, au capital toujours 100% familial, est l'un des discrets leaders mondiaux de la nutrition végétale, animale et humaine, avec un chiffre d'affaires de 3,1 milliards d'euros en 2013, réalisé dans 44 pays. Fidèle à la Bretagne, c'est dans la cité corsaire que le groupe a posé en avril dernier la première pierre de son nouveau «centre mondial de R&D», un projet dans lequel il a investi 28 millions d'euros. Le but: «Elaborer des produits inno-

vants, adaptés aux besoins des agriculteurs, anticiper les évolutions du marché et valoriser les ressources naturelles terrestres et marines.»

FRANCK ZAL, 47 ans, P-DG de Hémarina
Ce chercheur du CNRS est devenu entrepreneur après avoir découvert que «les vers marins avaient une protéine qui peut porter cinquante fois plus d'oxygène que l'hémoglobine humaine, tout en ayant des fonctions très proches». Il a créé sa société en 2007 et élaboré un substitut de sang, Hémo2life, qui permet d'augmenter la qualité des greffons en les oxygénant entre la collecte et la greffe. Les premiers hôpitaux en seront équipés à l'horizon 2015. Un marché, qui a permis à Hémarina de lever 15 millions d'euros depuis ses débuts, «essentiellement via des business angels», souligne son P-DG, qui cherche aujourd'hui à diversifier l'usage de sa molécule miracle. Hémarina travaille ainsi avec l'armée américaine pour élaborer un substitut sanguin universel et planche sur un projet de pansement oxygéné, qui devrait faciliter la cicatrisation des plaies des diabétiques.

Corentin Bainier ●

JEAN-PHILIPPE LE GOFF, 60 ans, P-DG de Maxicargo

Jugeant que les évolutions des normes de sécurité et de confort rendaient les véhicules utilitaires de 3,5 tonnes de plus en plus lourds, diminuant en conséquence leur charge utile, cet ingénieur a élaboré une remorque d'un nouveau genre: Maxicargo, «un mix entre l'utilitaire et la remorque, capable de porter effectivement 3,5 tonnes». Il a déjà convaincu Bouygues et Veolia de lui acheter sa remorque, vendue autour de 55 000 euros. «Plus cher qu'un utilitaire, mais on charge plus, donc on consomme moins», fait-il valoir, assurant que le retour sur investissement se fait en un an.



PHOTOS: FOTOLIA - DR